

Louange

Oui, Seigneur,
il est bon de te louer
et de te dire notre joie.
Loué sois-tu Seigneur !

Par toute la terre,
ta Parole vient à la rencontre des hommes
et les interpelle
au plus profond d'eux-mêmes :
Loué sois-tu Seigneur !

Par toute la terre,
ta Parole accompagne l'homme
et elle n'est pas des mots dans des livres
mais la vie même de Dieu,
en Jésus le Christ, fraternel et quotidien :
Loué sois-tu Seigneur !

Par toute la terre,
ta Parole forge une histoire
celle de l'homme rencontrant Jésus-Christ,
le reconnaissant
comme Seigneur et Sauveur,
apprenant de lui ton nom :
Loué sois-tu Seigneur !

Si vous avez un recueil Arc-en-ciel, vous êtes invités à chanter le psaume 67, « Que Dieu nous bénisse ».

Prière

Tu es le Dieu qui nous invites à nous mettre debout,
Et pourtant parfois nous choisissons de rester recroque-
villés sur nous-mêmes.

Tu es le Dieu qui nous appelles à cheminer avec toi,
Et pourtant bien souvent nous refusons tout change-
ment, tout mouvement.

Tu es le Dieu qui parle par l'étranger sur la route,
Et pourtant parfois nous préférons ne pas risquer la
rencontre.

Tu es le Dieu qui donne la Parole,
Et pourtant il nous arrive de choisir de ne rien dire et de
ne rien entendre.

Nous sommes là, devant toi, tels que nous sommes.
Et toi, Seigneur, tu nous offres ton pardon.

Tu nous trouves sur nos chemins et nous remets en
route,

Tu nous appelles dans nos solitudes et viens ouvrir nos
oreilles, nos bouches et nos mains !



Pierre et Jean courent au tombeau (Eugène Burnand)

Prière d'illumination

Seigneur, ce n'est pas pour trouver grâce à tes yeux
que j'écoute ta parole car tu m'as déjà trouvé, tu m'as
déjà tout donné.

Si j'écoute ta Parole c'est parce qu'elle me fait
vivre, c'est parce qu'elle me délivre, c'est parce qu'elle
me console. Elle est le pain de ma route, la paix dans mes
tourments, la force de mes jours.

Envoie maintenant ton Saint-Esprit sur ton peuple
rassemblé, pour qu'il dessille nos yeux et façonne nos
oreilles, pour qu'il inscrive ta Parole au plus profond de
nous-mêmes.

Lecture Biblique

Luc 24, 13-35 (ci-dessous traduction Louis Segond)

*Or, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un vil-
lage du nom d'Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem, et
ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.*

*Pendant qu'ils s'entretenaient et débattaient, Jésus lui-
même s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux
étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : Quels sont
ces propos que vous échangez en marchant ?*

*Ils s'arrêtèrent, l'air sombre. L'un d'eux, nommé Cléopas,
lui répondit : Es-tu le seul qui, tout en séjournant à Jérusa-
lem, ne sache pas ce qui s'y est produit ces jours-ci ?*

*– Quoi ? leur dit-il. Ils lui répondirent : Ce qui concerne Jésus
le Nazaréen, qui était un prophète puissant en œuvre et en
parole devant Dieu et devant tout le peuple, comment
nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour qu'il soit
condamné à mort et l'ont crucifié.*

*Nous espérions que ce serait lui qui apporterait la
rédemption à Israël, mais avec tout cela, c'est aujourd'hui
le troisième jour depuis que ces événements se sont pro-
duits.*

Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont

stupéfiés ; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles avaient eu une vision d'anges qui le disaient vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu.

Alors il leur dit : Que vous êtes stupides ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte pour entrer dans sa gloire ?

Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait.

Lorsqu'ils approchèrent du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin.

Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. Il entra, pour demeurer avec eux.

Une fois installé à table avec eux, il prit le pain et prononça la bénédiction ; puis il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux.

Et ils se dirent l'un à l'autre :

– Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait le sens des Écritures ?

Ils se levèrent à ce moment même, retournèrent à Jérusalem et trouvèrent assemblés les Onze et ceux qui étaient avec eux, qui leur dirent : Le Seigneur s'est réellement réveillé, et il est apparu à Simon !

Ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment il s'était fait reconnaître d'eux en rompant le pain.

Méditation

Chemin faisant, se laisser rencontrer par un inconnu qui vient faire route avec nous... Au cœur de ce temps de confinement qui dure, alors que nos marches sont nécessairement solitaires et limitées, alors que le partage est lui aussi soumis à un certain nombre de contraintes, voilà que ce récit nous invite à nous mettre en mouvement avec les disciples.

Ces deux hommes s'en vont de Jérusalem : peut-être ont-ils décidé de quitter ceux qui ont été leurs compagnons de route pour maintenant rentrer chez eux, déçus et le cœur triste. Ce qu'ils ne perçoivent sans doute pas, c'est qu'ils n'en demeurent pas moins disciples, possiblement rencontrés à nouveau par Celui qui, chemin faisant, est au centre de leur questionnement. Notre cœur à nous aussi est parfois emplit de doute, nos pas peuvent nous éloigner pour un temps de notre communauté, nos yeux sont bien souvent aveuglés par maintes et maintes choses. Et pourtant chacun de nous, sur son chemin, se voit également offrir cette possibilité de se laisser approcher, interpeller, accompagner par Celui qui vient.

Ainsi les disciples relisent leur histoire, l'interrogent, comme cela nous arrive peut-être particulièrement en ce moment, le confinement étant pour nombre d'entre nous le temps de la mise à l'écart, des bilans, des tentatives de compréhension : que nous est-il donc arrivé ? Y-a-t-il quelque chose à retirer de cette expérience ? Faut-il reprendre au plus vite notre « vie d'avant » ?

Pour assimiler tout ce qui vient de se passer dans leur vie, pour faire avec la mort de leur maître et ami, avec ce qui leur semble un échec depuis déjà trois longues journées, les disciples en chemin parlent et reparlent de ces événements qu'ils connaissent déjà, qu'ils ont partagé avec les autres à Jérusalem. Ces événements

continuent d'ailleurs de nous faire parler nous aussi, car l'histoire du Christ marque chacun de nous d'une manière toujours différente : l'Évangile est cet événement qui vient nous rencontrer dans la singularité de chacune de nos vies. Nous ne pouvons en partager que l'expérience que nous en faisons, les questions, les doutes qui naissent au cœur de notre propre existence. Comme pour ces disciples.

Et au milieu de ce partage, de ces interrogations qui se disent de l'un à l'autre, le Christ s'invite. Jésus les rejoint, lui qu'ils ne reconnaissent pas, et il fait route avec eux. L'auteur de cet évangile utilise le verbe grec *sumprouomai*, qu'il a également employé deux autres fois dans sa narration mais toujours pour nous dire que ce sont les disciples et les foules qui font route avec Jésus, et non l'inverse : Jésus est habituellement Celui qui est suivi par des disciples et des anonymes qu'il enseigne. Voilà qu'il est maintenant lui-même cet anonyme qui s'invite sur le chemin, qui vient faire route avec nous, qui questionne les disciples ! Jésus ressuscité s'invite et s'invite encore sur nos chemins, au milieu de nos interrogations, de nos doutes. Sous la figure de l'étranger, de celui qui ne sait pas, de celui qui interroge, il se fait proche et compagnon. Quand il partage son interprétation des Écritures, Celui qui a le visage d'un inconnu parle aux disciples « de ce qui le concerne » nous précise le texte. « Il nous a ouvert le sens des Écritures » disent-ils ensuite : l'interprétation biblique n'est-elle pas toujours cela d'ailleurs, ouverture du sens dans notre propre existence, lorsque nous pensions que tout s'était refermé, que rien n'avait plus de sens ? Peut-on parler autrement de l'Évangile qu'en partageant ce que vient ouvrir pour nous, dans notre vie, l'histoire de Jésus, mort et ressuscité, Celui qui

vient à notre rencontre sur les chemins de nos existences, sous la figure d'un étranger ?

Nous pouvons recevoir cette confiance lorsque nous allons vers les autres, quels qu'ils soient : il est aujourd'hui encore Celui qui marche à côté de ses amis, même si ceux-ci ne le reconnaissent pas. De même lorsqu'il nous dit : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? », nous pouvons nous souvenir que là aussi il reste compagnon de route : là où nous souffrons, où nous échouons, où nous mourrons, avec Lui il nous fait renaître. La résurrection est à recevoir, promesse de traversée.

Le jour baisse... il est l'heure pour ces disciples et leur invité de s'atteler à partager le repas. S'ils reconnaissent leur ami lorsqu'il bénit le pain, Celui-ci disparaît de leur vue à ce moment même. Et ce qu'il leur reste est une question, encore une ! Mais non des moindres : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait le sens des Écritures ? »

Ce n'est pas la magie d'une apparition ou d'une disparition qui les émeut le plus, mais la relecture du partage en chemin. Ce n'est pas non plus un parcours seulement intellectuel. Dans cet échange en marche, c'est dans tout leur être qu'ils ont été touché : « Le cœur brûlant », trace d'une expérience d'ouverture de sens.

Ainsi, nouvelle question qu'ils partagent, encore, et qui les fait reprendre la route précipitamment, sur le déclin du jour et vers Jérusalem. On imagine le repas resté sur la table, prêt à être mangé, mais l'essentiel était déjà partagé. Une Cène comme suspendue tout autant qu'accomplie, qui reste ouverte jusqu'à nous et qui nous touche particulièrement aujourd'hui : nous recevons cette bénédiction, une communion qui n'est pas enfermée dans le morceau de pain que nous ne pouvons pas partager physiquement. L'urgence, pour ces disciples, est de courir dire cette expérience : « Notre cœur ne brûlait-

il pas en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait le sens des Écritures ? ».

Comme lorsque les disciples discutent et débattent en chemin, comme lorsque le partage ouvre leur regard, c'est souvent dans l'après-coup que nous ouvrons les yeux. Mais c'est un après-coup qui n'est pas retard, qui n'est pas trop tard : c'est un après-coup qui ne nous laisse pas hébété sur une certitude mais qui nous met en route vers d'autres humains, le cœur emplit d'un questionnement qui se fait confiance et appelle à être dit, à être partagé d'expérience. C'est un élan de vie qui même confinés nous pousse d'une manière ou d'une autre vers les autres, ce matin encore !

Aujourd'hui, avec la crise sanitaire que nous traversons, peut-être que la lumière descend sur un monde que nous connaissions bien. Rien de « divin » là-dedans, juste un soir qui vient. Mais dans une nuit qui pourrait être angoissante, une autre lumière nous est donnée : celle du Dieu de Jésus-Christ, dont la présence se fait espace de vie et de liberté nouvelle pour l'homme, espace qui nous invite à la confiance et qui déjà fait naître en nous l'espérance d'un à-venir à recevoir mais aussi à construire, à inventer.

Jésus n'a pas demandé aux disciples de retourner à Jérusalem ni de rentrer chez eux. La foi ne nous demande rien en contrepartie, elle est liberté et libération. Et pourtant, elle est ce don étonnant : la recevoir est aussi accueillir ce formidable mouvement de remise en route, de création et d'engagement.

Dans le soir du confinement, quand déjà demain se prépare, que la foi qui nous est offerte, cette trace en nous de la rencontre en chemin, nous donne d'habiter le monde avec audace et courage, confiance et espérance.

Amen.

Si vous avez un recueil Arc-en-ciel, vous êtes invités à chanter le cantique 636 : « Reste avec nous, Seigneur ».

Confession de foi

Nous croyons en Dieu.

Malgré son silence et son secret, nous croyons qu'Il est vivant.

Malgré le mal et la souffrance, nous croyons qu'Il a fait le monde pour le bonheur de la vie.

Malgré les limites de notre raison et les révoltes de notre cœur, nous croyons en Dieu.

Nous croyons en Jésus Christ.

Malgré les siècles qui nous séparent du temps où il est venu, nous croyons en sa Parole.

Malgré nos incompréhensions et nos refus, nous croyons en sa résurrection.

Malgré sa faiblesse et sa pauvreté, nous croyons en son règne.

Nous croyons en l'Esprit Saint.

Malgré les apparences, nous croyons qu'il conduit l'Église.

Malgré la mort, nous croyons à la vie éternelle.

Malgré l'ignorance et l'incrédulité, nous croyons que le Royaume de Dieu est promis à tous. *Amen*

Prière d'intercession

Nous nous unissons dans la prière :

Père,

Nous te prions pour ceux qui ont des responsabilités dans notre société, qui gouvernent nos institutions. Qu'ils aient le souci des plus fragiles sur cette terre et non d'abord du profit.

Nous te confions tous ceux qui travaillent avec ténacité pour soigner, aider, accompagner. Donne-leur le courage de poursuivre ce vaste chantier et donne-nous de les soutenir à notre mesure.

Nous te confions tous ceux qui sont marqués par la maladie, la peur et le deuil. Que par nos petits gestes quotidiens nous sachions tisser solidarité et fraternité.

Nous te prions pour tous ceux qui vivent le confinement comme un enfermement : donne à chacun paix et espérance. Que ton souffle créateur habite nos vies pour qu'un demain plus juste et plus fraternel se dessine dès aujourd'hui avec notre engagement.

Nous te remettons ceux qui comptent aujourd'hui sur notre prière. Nous te les nommons dans le secret de nos cœurs.

Comme eux, nous avons besoin, jour après jour, de ta grâce. Avec eux, nous nous remettons entre tes mains et nous nous confions à ton amour manifesté en Jésus-Christ.

Et ensemble, nous te disons :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent,
le règne la puissance et la gloire
Pour les siècles des siècles, Amen.

Envoi et Bénédiction

Il est Celui qui marche avec nous, compagnon de route.

Il est Celui qui est absent du tombeau, absent de là où on le pensait enfermé.

Il est Celui qui nous rencontre sous le visage de l'étranger, qui nous surprend.

Il est Celui qui aujourd'hui, déjà, nous appelle à la confiance et à l'espérance :

Le Seigneur vous bénit et vous garde.

Le Seigneur tourne sa face vers vous et vous accorde sa grâce,

En tout temps et de toute manière, le Seigneur vous donne la paix !

Si vous avez un recueil Arc-en-ciel, vous êtes invités à chanter le cantique 882, « Que la grâce de Dieu ».
